



Frères - laïcs : ensemble ***Vivre la fraternité avec nos fondateurs***



**L'ÉVANGILE À LA LETTRE
AVEC MONTFORT**

LA PAROLE DE DIEU

Matthieu 25, 31-40

Ce texte d'Évangile est porteur d'une manière neuve de penser toute relation humaine, qu'elle soit religieuse ou non : ce sont les faits qui rendent authentique la foi. « Sans œuvres la foi est vaine et morte » (Jc 2, 14-26). Et saint Paul ajoutera que sans l'amour les œuvres sont vaines ! (cf. 1 Co, 13)

³¹ Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

³² Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : ³³ il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

³⁴ Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. ³⁵ Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; ³⁶ j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

³⁷ Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? ³⁸ tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? ³⁹ tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? »

⁴⁰ Et le Roi leur répondra : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

MÉDITATION

Jésus a assumé une fonction de juge et de roi mais de manière nouvelle. Sans vivre dans un palais, sans disposer d'un trône, d'une armée, il s'est comporté comme un berger et non un monarque. *Il a fait droit aux malheureux et aux pauvres en partageant leur sort, en vivant une totale solidarité avec les petits et les gens sans défense ou rejetés par tout le monde.* C'est pour cela et non pour avoir partagé le sort des riches, des forts, des dominants ni résidé dans un palais ou un temple religieux, qu'il a reçu de son Père de siéger sur un trône de gloire et de juger les vivants et les morts. Nous trouvons là l'essentiel de l'Évangile et du message chrétien.

Lorsque paraîtront les humains devant le Christ, son jugement sera à l'envers des critères communs. Il ne les jugera pas comme des coupables dans une cour de justice, il les jugera comme ses propres frères. Son jugement consistera à leur révéler les choix positifs ou négatifs qu'ils auront faits durant leur existence, face aux pauvres, aux petits, aux blessés de la vie. Comme s'ils avaient été à eux-mêmes leurs propres juges à travers ces choix.

Quand ils se présenteront devant le roi, ils s'attendentront peut-être à ce qu'il leur dise s'ils ont mérité d'entrer au ciel, au paradis. S'ils sont dignes de voir Dieu et de vivre près de Lui. Ils s'attendentront peut-être à être jugés par rapport à des règles morales ou des commandements de leur religion qu'ils ont strictement observés ou non, face à des interdits qu'ils ont respectés ou non. Rien de tout cela. Tous ne sont et ne seront que des humains face aux mêmes pulsions, aux mêmes choix qu'ils ont faits. Tous sont et seront jugés sur l'unique critère de la justice selon Dieu et sur le commandement de son Fils : « *Tu aimeras* ».

Toutes les situations humaines évoquées dans la parabole du jugement sont des situations tragiques, apparemment négatives : faim, soif, exil, dénuement, maladie, prison. Des situations propices à la désespérance toujours présentes encore dans nos sociétés modernes et plus encore dans le monde entier. Des situations où chacun peut se laisser aller, mais aussi montrer le meilleur de lui-même, retrousser ses manches, se jeter à l'eau pour sauver celui qui se noie, **redécouvrir la solidarité, réapprendre la compassion et la fraternité.**

DANS LE SILLAGE DES FONDATEURS

*« Je vous le dis :
chaque fois
que vous l'avez fait
à l'un de ces plus petits
de **mes frères**,
c'est à moi que vous l'avez fait. »
(Mt 25, 40)*



**« Qui est ma mère ?
Qui sont mes frères ? » (Mc 3, 33)**

Pour Montfort, la réponse va de soi. Nous connaissons bien ces deux vers du premier couplet du cantique 149 adressé aux Filles de la Sagesse : **« Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus »**. Pour Montfort, voir le pauvre, c'est voir le Christ lui-même. On est là au cœur de l'Évangile !

Il en est de même avec l'épisode de Dinan.



C'est l'hiver. Un soir Louis-Marie rencontre un pauvre transi par le froid, couvert d'ulcères qui n'a même plus la force d'appeler au secours. Il le charge sur ses épaules et le transporte à la maison des prêtres de la mission. Il est tard et la porte est déjà close. **« Ouvrez à Jésus-Christ »** clame-t-il à plusieurs reprises. Le portier ouvre enfin ayant bien de la peine à reconnaître Jésus-Christ dans cette loque humaine. Montfort entre chargé de son précieux fardeau, le couche dans son lit, le réchauffe du mieux qu'il peut et passe la nuit en prière à ses côtés.

Rappelons-nous l'encouragement du Christ à porter notre fardeau qu'il nous fera trouver léger et aisé à porter (cf. Mt 11, 28-30).

Malgré cela, il peut parfois être bien lourd, trop lourd même sur nos épaules. Peut-être est-ce alors une invitation à prier pour obtenir la force et la patience surtout quand nous avons bien du mal à supporter ceux qui nous sont les plus proches.

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » (Mc 9,35)

« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn13, 15)

Si Jésus s'est fait serviteur, s'agenouillant devant ses disciples le soir du Jeudi Saint pour leur laver les pieds, Montfort n'a pas hésité de même à se faire serviteur des pauvres.



Par lettre du 25 août, Mgr Girard l'appelle à Poitiers où, en novembre de cette année 1701, « *Monseigneur, importuné par les cris et les désirs pressés des pauvres* », le nomme aumônier de l'hôpital général, ce qui n'est franchement pas une promo-

tion, vus le désordre et l'insalubrité qui y règne. Il y a tant à remettre en vie et en ordre dans ce qu'il nomme « *une pauvre Babylone* ». Il réorganise les repas au réfectoire où lui-même sert aux tables, partageant le menu des pensionnaires, quand il ne se contente pas de leurs restes. Il dort sur la paille, comme ses ouailles, à l'imitation du Fils de l'homme n'ayant pas d'endroit où reposer la tête (cf. Mt 8, 20), balaie les salles, manifeste sa prédilections aux plus malheureux. Non, jamais les pauvres reclus de Poitiers n'avaient vu un aumônier aussi proche d'eux. Il partage leur vie, leurs sentiments et leurs ressentiments.

Le P. de Montfort est bien « **celui qui aime tant les pauvres** » qu'il considère comme ses frères. ¹

« Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas... » (Lc 3,11)

Vient tout de suite à l'esprit l'épisode du pont de Cesson.

Lors de son départ pour le séminaire de Paris vers la Toussaint 1692, l'engagement de Louis Grignion dans la pauvreté trouve son expression dans le franchissement du pont de Cesson qui enjambe La Vilaine à la sortie de

Rennes. Son oncle l'abbé Alain Robert, son frère Joseph-Pierre et son ami Jean-Baptiste Blain l'ont accompagné jusqu'à ce pont. Montfort le franchit et seul il multiplie alors les signes de son choix radical. Il a refusé le cheval que son frère Jean-Baptiste lui offrait. Évoquant plus tard ce refus, il dit simple-

1. D'après Théodule REY-MERMET, *Louis-Marie Grignion de Montfort*, Nouvelle Cité, p. 46-47

ment : « *Ce n'était pas la façon de faire des apôtres* ». Il troque son habit neuf contre les haillons du premier pauvre rencontré. Et cela n'avait pas tardé. Les routes étaient alors encombrées de gueux et de mendiants. Il se déleste de sa cagnotte au profit d'un autre pauvre. Dix écus, ce n'était pas une fortune. Cela pouvait tout de même lui assurer un bon mois de pension, une sécurité appréciable lorsqu'on arrive dans un milieu inconnu. Il fait vœu de ne rien posséder en propre. Pour Louis Grignion, le pont de Cesson est à sens unique. Dépouillé de tout il franchit en une dizaine de jours les 360 kilomètres qui le séparent de Paris. Les haillons



détrempés, le ventre creux, les jambes lourdes, il mendie son pain et passe les nuits dans les presbytères ou dans les granges. C'est dans cette condition de pauvre qu'il arrive à Paris. « ***J'ai un Père dans les cieux qui est immanquable*** » écrit-il à son oncle l'abbé Alain Robert (Lettre 2).

« ... et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même ! » (Lc 3, 11)

« Quand tu donnes une réception, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. » (Lc 14, 13)

Montfort, invité dans sa parenté, en profite pour se faire accompagner par les pauvres gens qu'il a pu trouver sur son chemin. Qu'en ont-ils pensé lorsqu'ils ont vu débarquer tous ces *Lazares*, eux qui n'étaient peut-être pas des riches comme dans la parabole ? On pouvait faire confiance à Montfort pour côtoyer toutes les formes de handicaps connus à l'époque. Il était toujours accompagné

d'un ou deux loqueteux à sa table, à qui il servait les meilleurs morceaux. Il buvait même dans leur verre.

Montfort vivait la pauvreté à la manière d'un François d'Assise, ne tenant à rien ici-bas, s'en remettant en tout à la Providence et y gagnant pour lui-même la liberté absolue où se meuvent les saints.

Montfort ou la radicalité de l'Évangile au quotidien : *bien d'autres faits de sa vie seraient à citer. Ce que nous vivons en ce temps peut nous laisser l'opportunité d'en rechercher et d'en faire notre méditation.*

*Et quand la solitude se fait sentir au beau milieu du désert, dans la nuit la plus obscure, quand nos chemins ne mènent apparemment nulle part et que notre regard ne dépasse guère nos quatre murs, **Dieu est là à nos côtés.** Même s'il sait ce qui habite nos cœurs, Il a besoin de nous l'entendre dire.*

AUJOURD'HUI

*Le chapitre 2 de l'encyclique **Tutti fratelli** du pape François a pour titre :
Un étranger sur le chemin.*

*C'est une longue méditation de la **parabole du bon Samaritain**.*

En voici quelques extraits qui résonnent comme un écho aux pages précédentes.

Regardons le modèle du bon Samaritain. Par ses gestes, il a montré que notre existence à tous est profondément liée à celle des autres : la vie n'est pas un temps qui s'écoule, mais un temps de rencontre. (66)

La parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine. (67)

Le récit nous révèle une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : *nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour*. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester *en marge de la vie*. Cela devrait nous

indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité ! (68)



Sur la route, nous rencontrons inévitablement l'homme blessé. Aujourd'hui, et de plus en plus, il y a des blessés. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. Et si nous étendons notre regard à l'ensemble de notre histoire et au monde de long en large, tous nous sommes ou avons été comme ces personnages : *nous avons tous quelque chose d'un homme blessé, quelque chose de ceux qui passent outre et quelque chose du bon Samaritain*. (69)

POUR PRIER



EIGNEUR ET PÈRE DE L'HUMANITÉ,

*toi qui as créé tous les êtres humains
avec la même dignité,
insuffle en nos cœurs un esprit fraternel.*

INSPIRE-NOUS *un rêve de rencontre,
de dialogue, de justice et de paix.*

AIDE-NOUS *à créer des sociétés plus saines
et un monde plus digne,
sans faim, sans pauvreté,
sans violence, sans guerres.*



QUE NOTRE CŒUR *s'ouvre
à tous les peuples
et nations de la terre,
pour reconnaître
le bien et la beauté
que tu as semés
en chacun,
pour forger des liens
d'unité,
des projets communs,
des espérances
partagées.*

AMEN !

Pape FRANÇOIS, encyclique **Tutti fratelli**, n°287